



Gérer la crise à l'international

D'origine naturelle ou anthropique, la gestion du risque et de la crise qu'il provoque sollicite un panel d'acteurs et d'outils, notamment spatiaux, pour prévoir et endiguer le risque, aider au relèvement et augmenter la résilience.

Les objectifs du CNES

Pertinentes et efficaces, les données spatiales s'avèrent essentielles à la gestion de crise mais aussi à une reconstruction efficiente, domaine où elles sont actuellement peu utilisées malgré leur potentiel.

Charte

Outil emblématique cofondé par le CNES et l'Agence spatiale européenne en 2000, la Charte internationale « Espace et catastrophes majeures » regroupe 16 agences membres pour fournir rapidement et gratuitement des données satellites. Activée 40 fois par an en moyenne, elle tend vers un fonctionnement coordonné avec celui du programme européen Copernicus.



Les Cayes, Haïti, après le passage de l'ouragan Matthew - 06/10/2016.

Juste après une catastrophe majeure, les satellites sont les oreilles et les yeux de la crise. Le satellite de télécommunications devient souvent le seul moyen de communiquer pour les équipes de secours et de gestion de crise. Hautement réactifs et avec une capacité d'acquisition journalière, les satellites d'observation de la Terre alimentent, quant à eux, les gestionnaires de la crise en géoinformation actualisée sur la zone touchée. Plus qu'une image, c'est une information élaborée et fiable, dérivée des images satellite optique et radar, fournie dans les délais compatibles de la crise et de son évolution.

Coordination internationale, services européens

Face à la catastrophe, les agences spatiales internationales ont, depuis 2000, uni leurs forces et leurs satellites dans la démarche best effort de la Charte internationale « Espace et catastrophes majeures ». En Asie, le réseau Sentinel Asia réunit agences spatiales et de sécurité civile. En Europe, le service Rapid Mapping du CEMS (Copernicus Emergency Management Service) est opérationnel depuis 2012. Au total, plus de 30 satellites d'observation de la Terre peuvent être activés en urgence pour suivre un événement catastrophique, au profit des acteurs de la crise.



Thèmes et zones de travail définis par les acteurs haïtiens pour le Recovery Observatory, après le passage de l'ouragan Matthew sur Haïti.

^ Recovery Observatory

À la suite des désastres causés en Haïti par le cyclone Mathieu fin 2016, l'association internationale des agences spatiales CEOS a décidé de créer, en liaison avec les autorités haïtiennes, un observatoire de la reconstruction sur la zone la plus gravement touchée.

L'objectif consiste en l'acquisition de données d'observation de la Terre pour aider les acteurs locaux, notamment le CNIGS (Centre National de l'Information Géo-Spatiale), à gérer le plus efficacement possible la reconstruction de la péninsule sud-ouest, selon les priorités du terrain : retour en cultures, rétablissement de la biodiversité, suivi des populations réfugiées, état du réseau routier. Plusieurs agences spatiales se sont impliquées dans cet observatoire, dont le CNES qui mène le projet aux côtés des institutionnels haïtiens, en association avec les Nations Unies et la Banque Mondiale.

Ce pilote opérationnel vise à démontrer que les outils spatiaux permettent d'accompagner les fonds alloués pour la reconstruction, garantissant leur utilisation efficace. Bailleurs de fonds, pays « riches », ONG, assureurs et réassureurs, tous ont à tirer profit de l'imagerie spatiale dont l'exploitation bénéficie directement aux populations et zones sinistrées.

POUR EN SAVOIR PLUS

www.disasterscharter.org
<http://emergency.copernicus.eu>
<https://www.recovery-observatory.org/drupal>
<http://ceos.org>
<https://www.cnigs.ht>
<https://sentinel.tksc.jaxa.jp/sentinel2/topControl.jsp>